

LE PAUVRE CLERC.

LE MIROIR D'ARGENT.

LA CROIX DU CHEMIN.

LA RUPTURE.

ARGUMENT.

Les quatre *chansonnettes* qu'on va lire sont des modèles d'un genre où excellent les *kloer bretons* ; nous les avons choisies dans les quatre dialectes, de Tréguier, de Vannes, de Cornouaille et de Léon, afin de mettre le lecteur à même de comparer entre elles les poésies érotiques de chacun de ces pays. La troisième est antérieure à la fin du dernier siècle, car elle fait mention du marquis de Pontcalec décapité, comme nous l'avons vu, en 1720. Les autres doivent l'être également, ayant été chantées à ma mère dans son enfance par des personnes d'un âge avancé : mais il me serait impossible de déterminer d'une manière précise la date d'aucune d'elles.

XIII

AR C'HLOAREK PAOUR.

(Ies Treger.)

Va boto-koad 'm euz kollet, roget va zreidigo,
 O vont da heul va douzik d'ar parko d'ar c'hoajo;
 Pa ve ar glao, ar grizil, ann erc'h war ann douar,
 Kement-ze ne ked eunn harz da zaou zeñ a 'n em gar.

Va dousik a zo eur plac'h iaouank-flamm evel-d-en,
 Ne deuz ket c'hoaz seiztek vloa, eur plac'h koant ha ru-benn;
 He sello zo leun a dan, hag he c'homzo mignon;
 'Meuz kemeret eur prizon da lakat va c'halon.

Ne ouffenn-me da betra he hevelebeket,
 Mar'd eo d'ar rozennig-gwenn zo roz-Mari hanvet?
 Perlezenig ar merc'hed, bleun lili ar bleunio;
 Hirio ma o' tigori ha warc'hoaz e serro.

Me a zo bet, va dousik, hoc'h ho tarempredet,
 Evel ma ve ann estik war ar spern-gwenn gludet;
 Pa fell d'ean paouean teu ann drein d'he bikan,
 Neuze sav war beg ar brank hag e teu da ganan.

Me zo evel ann estik; pe 'vel ann anaon
 E kreiz tan ar purkator o c'hortoz ho levon;
 Achuet eo ann termen hag ann devez deuet
 Ma ieffenn 'tre barz ho ti, gand ar Vazvalaned.

Va stereden zo kaled, va stad zo dinatur,
 N'em euz bet barz ar bed-ma nemed displijadur,
 N'em euz na kar na mignon, sioaz, na mamm na tad,
 Na kristen war ann douar hag a garfe va mad.

XIII

LE PAUVRE CLERC.

(Dialecte de Tréguier.)

J'ai perdu mes sabots et déchiré mes pauvres pieds à suivre ma douce dans les champs, dans les bois ; la pluie, le grésil et la glace ne sont point un obstacle à l'amour.

Ma douce est jeune comme moi ; elle n'a pas encore dix-sept ans ; elle est fraîche et jolie ; ses regards sont pleins de feu. ses paroles charmantes ; c'est une prison où j'ai enfermé mon cœur.

Je ne saurais à quoi la comparer ; sera-ce à la petite rose blanche, qu'on appelle rose-Marie ? petite perle des jeunes filles ; fleur de lis entre les fleurs ; elle s'ouvre aujourd'hui et qui se fermeront demain.

En vous faisant la cour, ma douce, j'ai ressemblé au rossignol perché sur le rameau d'aubépine ; quand il veut s'endormir, les épines le piquent, alors il s'élève à la cime de l'arbre et se met à chanter.

Je suis comme le rossignol ; ou comme une âme dans les flammes du purgatoire, qui attend sa délivrance ; le terme est arrivé et le jour venu où j'entrerai dans votre maison, en compagnie des Bazvalan.

Mon étoile est fatale, mon état est contre nature ; je n'ai eu dans ce monde que des peines à endurer ; je n'ai ni parents, ni amis, hélas ! ni père, ni mère ; nul chrétien sur la terre qui me veuille du bien !

378

Ne deuz den barz ar bed-ma abaou' ed onn deuet,
A zo bet diwar ho penn, kel liez tamallet;
Rak-se war benn va daou-lin, hag enn hano Doue,
Ho pedann-me da gahout ouz-ho kloarek true!

379

Il n'y a personne qui ait eu autant à souffrir à votre sujet
que moi depuis ma naissance ; aussi je vous supplie à deux
genoux, et au nom de Dieu, d'avoir pitié de votre clerc !

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Quoi de plus frais, de plus délicat, de plus chaste et de plus suave que ces chants d'amour? l'expression en est mélancolique et douce; elle emprunte au ciel, à la nature, aux fleurs des bois la variété de ses vives couleurs. Ce pauvre clerc qui chante la jeune fille qu'il aime, et qu'une poignante pensée empêche de fermer l'œil, comme l'épine tient réveillé l'amoureux rossignol perché sur un buisson, n'est-il pas charmant? Cet autre qui, lorsque la colombe demande un nid bien clos, le cadavre la tombe et l'âme le Paradis, demande, lui, le cœur de sa bien-aimée, n'est-il pas arrière-neveu de Pétrarque ou de Dante? Ce testament de jeune fille, si coquet et si triste, ne fait-il pas à la fois sourire et pleurer?